

Occupait le Groß Brüssel



L'occupation de Bruxelles a produit une iconographie abondante, faite de photos, de croquis et de cartes postales. Elle faisait partie de la propagande allemande et était destinée à montrer aux familles restées au pays combien leurs fils soldats étaient heureux à Bruxelles. Particulièrement prisés, les clichés pris sur la Grand-Place rendent compte de moments

symboliques forts comme l'anniversaire du Kaiser ou la présence de grands personnages. En haut à gauche, le feld-maréchal von Hindenburg et le général Ludendorff. Ci-contre, Rainer Hilterman devant le 6 de la rue de la Loi, siège de la Kommandantur.

© COLLECTION RAINER HILTERMAN / PHOTOMONTAGE DOMINIQUE DUCHESNES.

ans le Bruxelles de 1914-1918

contrôler les zones spécifiques sous occupation allemande. Le contrôle des chemins de fer est essentiel pour les Allemands dans le contexte de la guerre à l'ouest, tant pour les transports militaires que pour la gestion des ressources et des communications.

Les cheminots allemands sont nombreux à vivre en ville. Leur présence est cruciale pour le bon fonctionnement du réseau.

C'est aussi à la rue de Louvain que se trouvent les bureaux du Moniteur belge. « Contrôlé par les Allemands, il est devenu le "Moniteur boche", rappelle l'historien. « Ce qui illustre le sentiment anti-allemand et le contrôle rigide exercé par l'Occupant. »

3

Palais des Académies

Ce bâtiment prestigieux est transformé en hôpital militaire. Désigné comme « l'hôpital numéro deux », il sera l'un des cinq hôpitaux (« ambulances ») établis par les Allemands à Bruxelles pendant la guerre. Ils quitteront les lieux en y laissant un capharnaüm indescriptible fait d'objets, de crasse et d'excréments humains.

4

Palais royal

Le palais du Roi conserve une fonction partiellement belge sous la gestion de la reine Elisabeth, bien qu'Albert I^{er} soit retranché à La Panne. On y soigne toutefois des blessés allemands. Des cérémonies militaires allemandes se déroulent place des Palais où l'on célèbre notamment l'anniversaire de Guillaume II.

5

Place royale

Le bureau central des passeports (Pass-Zentrale) est installé derrière l'actuel

Musée des Instruments de musique. Les Belges doivent y passer sous les fourches caudines et payer une somme de deux marks – une somme relativement importante – pour obtenir le laissez-passer nécessaire aux déplacements dans le pays.

Au numéro 7 de la place Royale, rue de la Chancellerie et rue des Colonies, les Allemands installent par ailleurs une série d'institutions chargées de faciliter la distribution des produits alimentaires. La pomme de terre constitue alors la principale nourriture de la population, aux côtés du beurre, du sucre, des œufs et des fruits.

6

Petit Sablon

Au coin de la rue aux Laines, le restaurant « Le Roi d'Espagne » est fréquenté par les officiers allemands. Un casino distrairait les officiers au premier étage. On y boit de la bière allemande. Les photos de l'époque représentant « Le Roi d'Espagne » révèlent une façade caractéristique de l'architecture bruxello-flamande, avec ses briques rouges et ses pignons crénelés. La brique rouge a disparu depuis sous un enduit blanc.

Les bâtiments voisins accueillent des soldats allemands. La caserne des grenadiers est située en face de l'actuel ministère des Affaires étrangères, rue des Petits Carmes.

L'actuel palais d'Egmont abritait l'hôpital de guerre Duchesse d'Arenberg ». Son propriétaire, Engelbert Marie d'Arenberg, qui était un ressortissant allemand, a craint de voir ses biens placés sous séquestre. Il a prestement vendu le palais à la Ville de Bruxelles en octobre 1918.

7

Conservatoire

Le Conservatoire accueille des activités

religieuses destinées aux soldats allemands de confession protestante. Les catholiques fréquentent pour leur part la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule.

8

Palais de justice

Le palais de justice est utilisé comme hôpital militaire au début de l'occupation, accueillant environ 500 personnes dans des conditions sanitaires plus que problématiques. L'occupant l'a armé et fortifié. Des canons sont installés sur le toit ainsi que des sacs de sable et des mitrailleuses par crainte d'une attaque belge. Le drapeau noir, blanc et rouge, symbole de l'Empire allemand depuis 1871, flotte au-dessus du palais. Il faudra attendre la Constitution de la République de Weimar pour voir le noir, le rouge et l'or apparaître. Mais bientôt, le drapeau à croix gammée lui volera la vedette.

9

L'école allemande

Le bâtiment qui accueille aujourd'hui le Musée Juif au 21, rue des Minimes était à l'origine la *Deutsche Schule*. Construite dans les années 1850, elle a joué un rôle crucial durant la Grande Guerre, en formant les enfants des diplomates et des industriels allemands. « Elle devint un lieu de rencontre important pour ce que les Allemands appelaient "Deutschtum", l'élément germanique à Bruxelles », explique Rainer Hilterman. *Deutschtum* peut soit faire référence au caractère et à l'esprit allemands, soit à l'appartenance et à l'aspiration au peuple allemand, soit à l'ensemble des groupes ethniques allemands résidant dans des pays étrangers.

10

Rue de la Paille

L'Occupant a installé l'Administration

impériale allemande des postes et des télégraphes au 4 de la rue Ducale, et leur central téléphonique à la rue de la Paille (derrière l'Albertine). L'usage du téléphone restera interdit à la population belge pendant toute la guerre.

11

Place Saint-Jean

On y trouve aujourd'hui la statue de Gabriel Petit, infirmière et résistante belge qui espionna pour le compte des Alliés au cours de la Première Guerre mondiale. Elle fut fusillée en 1916. Sur cette place et ailleurs, des monuments temporaires furent érigés après 1918. Ils servirent momentanément à commémorer l'armistice et à perpétuer la mémoire des victimes.

Sur les trottoirs des artères qui descendent vers la Grande-Place, notamment rue du Lombard, de nombreuses institutions allemandes étaient présentes, dont des bureaux administratifs et militaires.

12

Grand-Place

En août 1914, au début de l'occupation de Bruxelles, des milliers de soldats allemands convergent vers la Grand-Place. Des photos les montrent au garde-à-vous. Ils apparaissent vêtus de divers uniformes. Ici en gris bleu, casque à pointe, le sabre raclant le pavé. Là à cheval, dans l'uniforme blanc des cuirassiers, d'où le surnom de « pâtisseries » dont les affublent les Belges.

Il existait alors une « industrie de l'image de guerre » montrant les soldats allemands à Bruxelles. Les photos étaient utilisées pour la propagande et envoyées aux familles. Les nombreuses fautes d'orthographe qui y apparaissent révèlent le manque de connaissance de l'allemand des imprimeurs belges.

Les célébrations étaient courantes sur

la Grand-Place. Parmi elles, l'anniversaire de Guillaume II.

13

Rue Marché-aux-Herbes et rue de la Montagne

Au 46, rue du Marché-aux-Herbes, se trouve un restaurant nommé « Der Schützengraben » (« La Tranchée ») géré par un Allemand. C'est un lieu de rassemblement pour les soldats du Kaiser et pour les civils d'outre-Rhin qui fréquentent la capitale. On y trouve des produits allemands, notamment des bières. Autre lieu notable : la « Taverne Richard » située à deux pas de là, rue de la Montagne. On y a célébré l'anniversaire du roi de Wurtemberg en 1916.

« Der Schützengraben » et la Taverne Richard organisent événements et concerts. Ils facilitent ainsi la diffusion de la culture allemande à Bruxelles tout en permettant aux convives de maintenir des liens avec leur patrie. L'objectif est de maintenir un certain niveau de normalité et de tradition en territoire occupé.

14

La colonne du Congrès

Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé. Il met fin aux combats de la Première Guerre mondiale. Il reconnaît *de facto* la victoire des Alliés et la défaite de l'Allemagne, mais il ne s'agit pas d'une capitulation au sens propre.

En 1922, le Soldat inconnu est inhumé au pied de la colonne du Congrès. Suivant l'exemple des pays voisins, la Belgique rend ainsi hommage aux victimes des combats de la Grande Guerre au travers d'un soldat anonyme symbolisant la lutte de tout un peuple pour sa liberté.

(1) La présence allemande à Bruxelles en 1914-1918 dans *Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles*, n° 134, décembre 2016.